L'ORESTIE
Eschyle

Version atelier (1h15)
traduction et adaptation : Yaël Bacry

YAELBACRY.COM

AGAMMEMNON

DÉAMBULATION DU CHOEUR sur musique.
puis arrêt sur image: photo
La lumière baisse sur le plateau et monte sur le guetteur, en haut de l'échelle

1/ LE GUETTEUR

Je prie les dieux qu'ils mettent fin à ces fatigues,
La longueur de la veille d'un an que je prolonge au plus haut du toit des Atrides,
sur les coudes comme un chien,
Apprenant des astres nocturnes à connaître l'assemblée.
Et ceux-là qui apportent l'hiver et l'été aux vivants.
Et maintenant j'épie le signal de la lumière, le rayon de feu apportant de Troie la nouvelle qu'elle est prise ;
car ainsi que le commande, avec un esprit d'homme, le cœur de la femme qui espère.
Aussi j'endure la nuit et la rosée, et j'ai une couche qui n'est pas visitée par les songes,
Moi, car la crainte me tient lieu de sommeil,
De peur que je ferme les yeux, si je dors, pour de bon ;
Mais maintenant, vienne la fin de ces fatigues,
La bonne nouvelle que montre dans le noir un feu !
Une lumiere apparait
Ho !
Salut, lumière du jour dans la nuit et beauté de cette chose qui arrive !
Iou iou !
De ce pas je vais parler à l'épouse d'Agamemnon,
Pour que, sortant de son lit, elle se lève aussi comme un astre accueillant la lumière
Et pousse un cri puisque la ville de Troie est prise !
Et c'est moi qui mènerai la danse,
Tant mieux pour les maîtres, et autant de gagné pour moi,
Puisque le triple-six me tombe de cette torche !
Ceci seulement ! soulever la bien-aimée main, du maître qui est là.
Je tairai le reste.
Un grand bœuf est posé sur ma langue
Si cette maison avait une voix
Elle en dirait des choses……
Quand à moi,
Si on sait tout, je dis tout
Si on sait rien, je dis rien.

2/ CHOEUR

Voilà dix ans maintenant que le grand adversaire de Priam,
la puissante alliance des Atrides
dotée par Zeus d'un double trône
et d'un double sceptre en la personne d'Agamemnon et du roi Ménélas
Voilà dix ans qu'elle a levé et emmené
bien loin d'ici la flotte des Argiens et ses mille navires
pour une expédition protectrice de leurs droits.
Du fond du cœur ils clament à la guerre
tout comme font les vautours, éperdus de douleur pour leur couvée lorsqu'ils tournoient là-haut, au-dessus de leurs nids.

Alors quelqu'un qui est plus haut encore
Apollon
Pan
ou Zeus
entend cette clameur funèbre
et dépêche aux transgresseurs l'Erinyes, fureur folle qui plus tard frappera.

Ainsi le plus puissant des Dieux dépêche vers Paris les deux enfants d'Atrée
Pour Hélène, la femme à hommes,
Zeus va susciter des luttes innombrables.

Voilà maintenant où en est l'histoire.
Et ni les lamentations,
ni l'eau des larmes
ne calmeront les colères obstinées des guerriers furieux

Avec à peine assez de force j'ai encore le pouvoir de chanter
comment le double commandement de la force achéenne fut lancé bras armés et vengeurs
vers la terre troyenne par un furieux présage
Deux aigles apparurent aux deux rois des vaisseaux.
L'un noir, l'autre avec une queue blanche.
Ils dévoraient la femelle d'un lièvre,
pleine de sa portée féconde encore de tant de descendance.
Pleurs, dis les pleurs, mais que le Bien triomphe

Le pénétrant devin de l'armée
vit dans les deux violents mangeurs de lièvre
les deux Atrides aux ardeurs contraires
Alors interprétant la vision effrayante, il dit
Avec le temps, l'expédition s'emparera de la ville de Priam.
Mais la bienveillante et jalouse Artémis aime tant
tous les nourrissons des animaux sauvages
Que pour tous les petits qui là-bas vont mourir
elle réclame en échange le sacrifice d'une enfant.

Pleurs, dis les pleurs, mais que le Bien triomphe

Zeus, quelque soit ton vrai nom,
toi aujourd'hui, je t'appelle car il n'est que toi pour jeter loin de moi le fardeau de l'angoisse

Le roi des chefs alors dit clairement ceci :
Lourd d'une part de ne pas obéir,
Lourd aussi de déchirer mon enfant
Ou est l'absence de Mal ? Comment trahir l'alliance ?
Car le sacrifice d'un sang de vierge qui fait tomber les vents contraires
Il est juste de le désirer avec trop de passion et qu'ainsi soit le Bien.

Le vent qui tourne en son esprit, devient impie, impur, sacrilège.
Il change de raison, il ose et pense l'impensable.

Il osa donc sacrifier sa fille pour mener une guerre causée par une femme
Et satisfaire aux rites de la navigation.

Les suppliques, les appels à son père, son âge virginal,
Rien n'a compté pour ces chefs épris de guerre.
Le père aux servants fait un signe :
Qu'on la saisisse comme une chèvre au-dessus de l'autel.

Elle s'enveloppe dans sa robe.
De toutes ses forces elle s'accroche à la terre.
Il veut qu'on la soulève, le visage comme une proue, et qu'on étouffe sur les lèvres de sa belle bouche les cris qui sinon maudiraient la maison.

Et cela par le violent silence d'un bâillon.
Elle semble une œuvre peinte,
Elle veut parler…..

La suite ? je ne l'ai pas vue et ne la dirai pas
Ce qui sera, tu le sauras lorsque cela sera.

Entre Clytemnestre

Mais toi, fille de Tindare, Reine Clytemnestre
Quelles nouvelles pour que de tous côtés tu fasses sacrifier ?
Guéris mon cœur tantôt plein d'inquiétude,
Tantôt plein d'un espoir qui un moment écarte de mon sang la dévorante et insatiable angoisse.

3/ CLYTEMNESTRE / LE CHOEUR

CLYTEMNESTRE
Attends une joie plus grande encore que l'espoir que tu as
car les argiens ont pris la ville de Priam.

LE CHOEUR
Que dis-tu ?

CLYTEMNESTRE
Troie est aux grecs. Ai-je parlé clairement ?

LE CHOEUR
La joie se glisse en moi et provoque mes larmes.

CLYTEMNESTRE
J'imagine un grand cri dans la ville où l'on distingue deux clameurs que l'on ne peut confondre.
Les vaincus, jetés sur les cadavres de leurs époux ou de leurs frères,
les enfants sur les corps morts de ceux qui leurs donnèrent la vie gémissent sur le sort de tous leurs parents.
Les autres, affamés, errent autour de ce qu'il reste à manger
S'il respecte bien les dieux protecteurs du pays conquis et leurs demeures
l'envahisseur ne sera pas à son tour anéanti.
Le mal fait aux morts pourrait se réveiller.
Si le malheur n'a pas déjà frappé, il peut frapper plus tard.
Tu entends là, venant de moi, des mots de femme.
Mais que le bien l'emporte et sans ambigüité
Car je vois mon profit parmi tous ces succès

LE CHOEUR
Tout le monde
Oh Zeus roi
Et toi la Nuit, son amie
qui règnes sur des mondes immenses,
Toi qui sur les remparts de Troie
As lancé un filet si serré
Que nul, grand ou petit, n'a pu passer à travers
Oui, c'est toi qui as <u>tout</u> fait !
Tout remède est vain
Dans toutes les demeures, trône la souffrance
Car si on connaît bien ceux qui partirent au loin
Au lieu des hommes, ce sont des urnes pleines de cendres qui s'en
Reviennent à cause d'une femme qui était à un autre.
Ceci on le grogne tout bas.
Et contre les Atrides
Rampe une douleur haineuse

Tambours. Entrée Agamemnon

4/ AGAMMEMNON / CLYTEMNESTRE

AGAMMEMNON
Tout d'abord, je saluerai Argos et les Dieux de cette terre.
Qui ont contribué à mon retour et décidé du châtiment que,
moi, j'ai infligé à la ville de Priam.
Les Dieux ont écouté les plaidoiries sans mots,
Et c'est dans l'urne sanglante qu'unanimes, ils ont laissé tomber leurs votes
Pour l'anéantissement d'Illion et de ses habitants.
Dans notre colère nous avons tiré une vengeance extrême,
Et, pour le rapt d'une femme, il a broyé la ville,
Le fauve argien, engeance d'un cheval,
Peuplade aux tournoyants boucliers qui d'un bond, au coucher des pléiades,
A sauté par-dessus les remparts
Et que tel le lion carnassier a léché jusqu'à satiété le sang du roi.
Pour le reste, les affaires de la ville et les Dieux, nous nous réunirons
En assemblée, nous débattrons et décideront comment faire
Pour ce qui est bien, longtemps encore reste bien.
Mais là où il faut un remède draconien pour arrêter le mal,
Nous utiliserons le fer et le feu et tenterons de détourner la maladie.
Mais maintenant, je vais entrer chez moi
Et puisque, ici, elle m'a accompagné,
Puisse la victoire, ici, s'enraciner.

applaudissements

CLYTEMNESTRE
Citoyens que les argiens respectent,
Je n'ai pas de honte à décrire devant vous ma conduite amoureuse.
D'autrui, je ne sais rien,
Et c'et ma lourde vie, à moi, que je dirai tout le temps que celui-ci fut sous Ilion.
C'est un mal terrifiant pour une femme sevrée de son époux
Que d'être laissée seule, assise à la maison à entendre sans cesse, avec colère,
Toutes sortes de rumeurs sur toutes sortes de plaisirs,
Tandis que l'on vient l'un après l'autre crier à la maison un nouveau mal pire encore.
Si cet homme avait reçu autant de blessures qu'en avait pullulé les messages,
Il serait pour ainsi dire plus troué qu'un filet.
Maintenant, après avoir subi tout cela,
J'appellerai cet homme le chien de garde,
Le mât du navire, le solide pilier de la haute toiture,
Jour plus beau encore de succéder à la tempête
Et terre inespérée apparue aux marins
Fontaine cascadante au voyageur assoiffé.
Lui, je le juge digne de telles appellations

Et maintenant, mon cher seigneur,
Rentre, et que ta route s'empourpre vers la demeure inespérée
Afin que la justice puisse t'y mener.

AGAMMEMNON
Fille de Léda, gardienne de ma demeure,
Ton discours, comme mon absence, a duré longtemps.
Mais pour que juste soit la louange, cet honneur devrait venir d'autres lèvres !
Ne me traite pas comme on traite un barbare en me lançant tes cris de prosternation,
Et avec ces étoffes déployées, ne trace pas pour moi, Un chemin qui attire l'envie.
Ce sont les Dieux qu'il faut honorer de la sorte
Un mortel ne peut marcher sans craintes sur ces splendeurs brodées
Célébrez-moi en homme et non en Dieu.

CLYTEMNESTRE
Ne me contredis pas dans ce dessein que j'ai.

AGAMMEMNON
Sache que je ne changerai pas le mien.

CLYTEMNESTRE
Ayant accompli tout ce que tu as accompli, que crois-tu que Priam aurait fait ?

AGAMMEMNON
Je crois que lui aurait marché sur **ces** tissus.

CLYTEMNESTRE
Ne crains pas la colère des hommes.

AGAMMEMNON
Et cependant elle est puissante la clameur vociférante du peuple.

CLYTEMNESTRE
Mais qui n'est pas envié, n'est pas digne d'envie.

AGAMMEMNON
Une femme n'a pas à chercher la bataille.

CLYTEMNESTRE
Mais aux vainqueurs, il convient d'être aussi vaincu.
Rends toi de ton plein gré et laisse moi régner.

AGAMMEMNON
Bien, puisque c'est ce que tu veux,
Et tandis que je foule ces tissus teints de pourpre
Que de là haut ne s'abatte sur moi aucun regard d'envie !
Quand à l'étrangère qui est là, Fleur choisie parmi les multiples butins

Reçois-la avec bonté, dans ta maison
Et puisqu'à t'écouter je me suis obligé,
En marchant sur la pourpre, j'irai jusqu'au fond du palais

CLYTEMNESTRE
Il y a la mer et qui l'épuisera ?
Intarissablement elle produit à foison la pourpre précieuse qui teint nos vêtements
Et toi, quand tu reviens à ton foyer c'est l'été qui revient en hiver.
L'homme est là.
Zeus, toi qui exauces tout
Exauce mes prières et veille à tout ce que tu devras exaucer.

5/ CASSANDRE

CLYTEMNESTRE *à cassandre*
Entre toi aussi, cassandre
Entre et ne sois pas hautaine.

LE CHOEUR
Va !
Suis-là !
Elle dit le raisonnable
Obéis et entre !
L'étrangère semble avoir besoin d'un interprète
Elle a l'air d'une bête qu'on vient de capturer.

CLYTEMNESTRE
Je n'ai pas le loisir de languir.
Déjà les brebis sont rangées, prêtes pour le sacrifice et le feu brûle.
Mais si tu ne me comprends pas,
Au lieu de la voix, parle-moi barbare avec la main
Elle est folle et prête l'oreille à un cœur méchant.
Mais si je parle encore je me déshonore.

CASSANDRE
Opopoï popoï da ! appolon ! appolon !
Opopoï popoï da ! appolon ! appolon !
Dieu-brigand des chemins !
mon destructeur qui me détruit une seconde fois !
Sur quel chemin m'a tu emmenée ?
Et vers quelle sorte de demeure ?

LE CHOEUR
Vers celle des Atrides.
Si tu ne le vois pas, je te le dis.

CASSANDRE
Témoin de tant de maux. De meurtres familiaux, de pendaisons !
Où le sol est inondé de sang !

LE CHOEUR
L'étrangère semble avoir le flair d'une chienne.

CASSANDRE
Aaaaa ! Ces nouveau-nés qui pleurent pendant qu'on les égorge
et ces chairs rôties dévorées par un père
Io Opoïpoï ! immense est le mal qui se trame en cette maison !
Io ! L'époux qui partage ton lit,
Après l'avoir lavé, tout brillant dans le bain.
Elle se penche. Coup après coup.

LE CHOEUR
Je ne comprends toujours pas. Ces prédictions, je ne les entends pas
Les autres, je les ai reconnues. Toute la ville en résonne.

CASSANDRE
Ah ! Ah ! Regarde. Regarde.
Elle le frappe. Il tombe dans la cuve pleine d'eau.
Le coup du chaudron, je te dis.
Où m'as-tu amenée en m'amenant ici ?
Moi la malheureuse !
sinon pour y mourir aussi, et rien d'autre !

LE CHOEUR
Je n'ai pas les moyens de voir la fin de tout cela.

CASSANDRE
Maintenant, pour regarder, l'oracle ne va plus se cacher
Ce n'est plus par énigme que je vous instruirai.
Mais vous m'êtes témoins.

LE CHOEUR
Je m'étonne que toi qui as grandi au-delà de la mer,
Tu sois aussi précise dans tes paroles.

CASSANDRE
Je dis que tu verras la mort d'Agamemnon.

LE CHOEUR
Que dis-tu ?
Fais taire ta bouche malheureuse.

CASSANDRE
Elle ! La lionne elle me tue, moi, la malheureuse.
Pourquoi donc arborer ces risées de moi-même ?
Ces colliers de prophète ?
Tu vois, c'est Apollon lui-même qui me dépouille
me mène au billot où elle va me frapper
Mais cette mort envoyée par les dieux, il faudra la payer.
Car il viendra, à son heure, le vengeur, l'héritier, l'enfant d'une mère,
Le matricide, le vengeur du Père.
Il reviendra mettre un comble aux malheurs de sa race.

Ces portes, je les appelle les portes de l'Enfer.
Je vais donc marcher et souhaite un coup qui frappe là où il faut
Pour que, sans convulsion, coule au-dehors de moi
Le sang qui fait si bien mourir et que je ferme les paupières

LE CHOEUR
O courageuse, j'ai pitié de toi

CASSANDRE
Un mot encore :
Io ! La destinée humaine !
Le bonheur, il suffit d'un nuage pour le mettre en déroute.
Quant au malheur, il ne faut que quelques coups d'éponge humide.
Pour, à jamais, en effacer la trace ;
Et c'est ceci beaucoup plus que cela qui me fait tant pitié.

6/ MEUTRE D'AGAMMEMNON

VOIX D'AGAMMEMNON
A moi !
On me frappe d'un frappement.

CHOEUR
Qui crie qu'il est touché jusqu'à l'intérieur de lui ?

VOIX D'AGAMMEMNON
A moi !

CHOEUR
Aux gémissements du Roi, Il me semble que l'œuvre soit achevée.
Eh bien ! Délibérons ensemble Pour savoir si l'on peut décider.
Moi je vous dis mon avis :
Faire proclamer aux citoyens qu'ils doivent venir ici au palais.
Moi, il me semble qu'il faut au plus vite tirer l'épée,
tomber sur eux et trancher l'affaire.

Je suis d’accord, je vote pour l’action. C’est la crise. Il ne faut pas trainer.
Je ne sais pas quoi dire. Car quand on parle il faut agir.
Allons-nous perdre notre vie
En subissant des maîtres qui souillent ce palais ?
Ce n’est pas supportable !
Mieux vaut mourir
Car la mort est plus douce que la tyrannie.
Mais allons nous prophétiser qu’un homme est mort sur le seul indice de simples gémissements.
Pour parler, il faut savoir
Et supposer n’a rien à voir avec savoir.
Mon avis : Savoir clairement ce qui se passe avec l’Atride.

7 / CLYTEMNESTRE ET LE CADAVRE

CLYTEMNESTRE
Entre et traine le cadavre
Je ne rougirai pas de dire maintenant le contraire
De ce qu'auparavant j'ai dit parce qu'il fallait le dire
Pour faire ce que je voulais faire.
Car comment tromper et tendre la vengeance autour d'eux comme un filet .
Sinon en semblant les aimer ?
Et je suis là où j'ai frappé et achevé.
J'ai tout manigancé, je ne le nierai pas,
Pour qu'il ne puisse ni fuir ni écarter la mort.
Comme un poisson, je l'enserre dans un filet sans issue,
Je le frappe deux fois, et gémissant deux fois
Il laisse ployer ses jambes et tombe à terre.
Je porte un troisième coup sous lequel
Il vomit et souffle du fond de lui Une bouffée de sang vif
Qui retombe sur moi Comme une sombre pluie de sanglante rosée.
Et moi, je me réjouis autant que resplendit la plante fécondée
Quand souffle le vent chaud envoyé par Zéus
À la saison de l'éclosion des fleurs.
Il en est donc ainsi, respectables Argiens.
Réjouissez-vous si vous vous réjouissez ;
Moi je veux consacrer mon bonheur.
Vous voulez m'éprouver comme une femme folle,
Mais moi, d'un cœur qui ne tremble pas,
Je te dis à toi, à vous qui savez :
Que vous vouliez me blâmer ou me féliciter
Cela m'est égal.
Lui, c'est Agamemnon mon mari,
Et le cadavre est l'œuvre de ma main droite.
Bonne ouvrière, juste travail. Voilà. C'est ainsi.

CHOEUR
Femme
Quelle herbe vénéneuse nourrie par la terre as-tu absorbé ?
Toi qui as pris sur toi un tel sacrifice et les malédictions du peuple.

CLYTEMNESTRE
Aujourd'hui, tu me condamnes à la haine publique
Alors que contre cet homme tu ne prononces rien !!!
Il a sacrifié sa propre fille, la mienne, ma chérie,
Pour enchanter les vents de Thrace
N'est-ce pas lui que tu devrais bannir
Pour qu'il expie ses souillures ?
Sache, toi qui menaces, que je suis prête à te laisser me commander
Si tu vaincs par la force.
Mais si les dieux décident le contraire,
Alors tu apprendras à être sage.

CHOEUR
Tes pensées et tes cris sont pleins d'excès,
Tout comme ton esprit qui délire et veut encore du meurtre.
Cela éclate dans tes yeux pleins de ton sang caillé.
Tu paieras coup pour coup.

CLYTEMNESTRE
Par la justice qui est faite à mon enfant,
Par la Ruine et par l'Érinye à qui j'ai sacrifié celui-là,
Ce n'est pas dans un palais de peur que l'Espoir entrera
Tant qu'Égisthe sera là pour allumer le feu de mon foyer

CHOEUR
Io… Le démon qui t'es jeté sur la maison !

CLYTEMNESTRE
Tu dis juste !
Le Démon de la race qui par trois fois entra en scène,
C'est l'antique vengeur d'Atrée
qui s'est manifesté à la femme de ce mort.
Et qui, enfin, pour payer le tribut des enfants sacrifiés,
A sacrifié pour eux, un homme fait

CHOEUR
Toi
Innocente de ce meurtre ?
Qui en témoignera ?
QUI ?
ET COMMENT
Io roi tu expires ta vie dans une mort impie.

CLYTEMNESTRE
Non, ne pense pas que sa mort fût indigne de lui.
N'est-ce pas par la ruse qu'il a lui-même
Fait entrer le malheur dans cette maison.
Ma douce fleur que je fis jaillir de lui :
Ma tant pleuré Iphigénie.
Et lui a fait subir ce qu'elle ne méritait pas et a subi ce que lui méritait.
Et que des Enfers il n'aille pas se vanter
C'est lui qui a commencé.

CHOEUR
La race est collée au malheur.

CLYTEMNESTRE
Je veux passer un pacte sous serment avec le Démon des Plisthénides
Que ce qui s'est passé le satisfasse.
Qu'il sorte maintenant de cette maison.
Entre Egishte

8/ EGISTHE

Ô bénie cette lumière du Jour de la Justice !
Je peux désormais dire que les dieux,
Quand il s'agit de venger les mortels,
Surveillent de là-haut les malheurs de la terre,
Puisque pour mon bonheur
Je le vois en habit tissé par les Érinyes,
Cet homme couché là qui paye
Les manigances perfides de son père.
Car Atrée, son père
Et frère de Thyeste, mon père à moi
Lorsqu'il se vit disputer le pouvoir
LE chassa de la ville et du palais.
Mais Thyeste revint en suppliant à son foyer,
et en cadeau d'hospitalité,
Atrée lui offre en festin les chairs de ses enfants.
Les extrémités, les pieds et les doigts des mains,
Ces bouts méconnaissables, ignorant,
il s'en empare aussitôt et dévore
Cette nourriture dévastatrice.
Soudain il comprend l'acte abominable.
II crie, il vomit et tombe à la renverse
Et lance cette malédiction
« Que périsse ainsi toute la race de Plisthène ! »

Et c'est pourquoi tu vois là ce cadavre.
Et j'ai atteint cet homme sans même passer la porte,
Car j'ai noué toute la machination de ce complot funeste.
Ainsi, même pour moi la mort serait belle
Maintenant que je le vois,
Dans les filets de la Justice.

CHOEUR
Égisthe devant le malheur, je ne te suivrai pas dans l'arrogance.
Tu dis que tu as délibérément assassiné cet homme.

Je dis, moi, que ta tête ne pourra se soustraire
Aux malédictions que te lancera le peuple,

Ni à la mort par les pierres
Qui te seront lancées.

EGISTHE
C'est toi qui parles, toi qui rames tout en bas
Et que gouvernent ceux qui sont sur le pont ?
Les chaînes, les affres de la faim sauront t'éduquer.

CHOEUR
Femme
Toi qui restes à la maison, qui attend ceux qui reviennent du combat.

EGISTHE
Hé ! Ta langue est le contraire d'Orphée.
Il tirait tout à lui par la douceur de sa voix;
Mais toi qui nous agace avec tes jappements plaintifs,
Tu seras emporté et paraîtras bien plus apprivoisé quand tu seras dressé.

CHOEUR
Oreste vit peut être !
Il reviendra pour être le tueur de ces deux là !

EGISTHE
Tu recevras vite ta leçon
Eho ! soldats, pour vous le travail n'est pas loin !

CHOEUR
Mourir ne ma fait pas peur

EGISTHE
J'exauce ton message.

CHOEUR

O le plus cher des hommes.
Il y a assez de souffrance assez de sang sur nous.
Ce que nous avons fait il nous fallait le faire
Voici ce que dit une femme.

EGISTHE
Les laisserai-je lâcher la bride à leur langue folle
Et vomir de telles paroles, tentant le démon ?

CHOEUR
Il n'est pas digne d'un argien de flatter une ordure.

EGISTHE
Toi, je t'aurais un jour

CHOEUR
Pas si Oreste viens jusqu'ici.
Ah.. ah ! en exil on se nourrit d'espoir
Engraisse-toi et bafoue la justice !
Va, gonfle-toi comme un coq auprès de sa femelle.

CLYTEMNESTRE
N'attache pas de prix à ces vains aboiements
Moi et toi maître de ce palais
Nous régnerons tous deux.

LES CHOEPHORES

1/ ORESTE

ORESTE
Me voici de retour sur ma terre natale. Et sur les rives de ce tombeau, je proclame à mon père
D'entendre et d'écouter.
Pour toi, une mèche de mes cheveux.
Car à ta mort je n'étais pas là, père, et je n'ai pas pleuré
Ni étendu ma main au moment de la levée du corps.
(entrée du choeur)
……
Mais que vois-je ? Quel est donc cet ensemble de femmes
qui s'avance tout en noir comme l'orage ?
Avec elles, ma soeur Electra, frappante de douleur et de deuil.
Pylade, mettons-nous à l'écart

Ecoutons leurs prières
(Ils sortent.)

2/ ELECTRE ET LES CHOEPHORES

Strophe 1

LE CHŒUR
Envoyée du Palais,
Je viens accompagner les libations
Du bruit sec des coups/ que frappe ma main rapide.
Ma joue est marquée, rouge des fraîches déchirures
Sillonnées par mes ongles.
Car d'un bout à l'autre de ma vie
Mon cœur se repaît de sanglots.
Et contre ma poitrine, ma robe est frappée
Par des événements qui ne prêtent pas à rire.

Antistrophe I
(*MG)* D'une voix perçante et les cheveux dressés,
Le pénétrant devin des songes du Palais pousse un cri
Dans l'épouvante au milieu de la nuit,
en proclamant que ceux qui sont sous terre
Accusent de leur colère leurs meurtriers.

Strophe 2
Pour détourner d'elle le malheur
Voilà l'offrande sans offrande qu'elle désire offrir,
La femme odieuse qui m'envoie.
Iooooooo! Terre maternelle ! (TLM)
Iooooooo ! Effondrement de la maison ! (TLM).

ELECTRA
Servantes chargées de l'ordre dans les maisons,
Puisque vous êtes là, près de moi,
Conseillez-moi.
Que dire en versant ces libations funèbres?
Comment prononcer des paroles d'amour ?
Comment prier mon père ?
Dirai-je : de la part de l'épouse à l'époux ?
Alors que c'est de la part de ma mère ?
Que faut-il dire ?

LE CHŒUR
Même s'il n'est pas là, souviens-toi d'Oreste.
(PR) Mais n'oublie pas les coupables du meurtre.

Demande que contre eux, que quelqu'un vienne

ELECTRA
Un juge ou un justicier?

LE CHŒUR
Un tueur qui contretue.

ELECTRA
Est-ce juste de demander cela aux dieux ?

LE CHŒUR
A l'ennemi rendre coup pour coup
Et le mal pour le mal

ELECTRA
Ton conseil est le bon.
Hermès des Enfers,
Grand émissaire des nouvelles d'en-haut et de celles d'en bas,
Écoute, convoque les divinités souterraines
Et la Terre elle-même qui enfante tout, nourrit tout,
Je dis et j'appelle :
« Père, aie pitié de moi et de ton Oreste ;
Car maintenant nous sommes comme des vagabonds,
Troqués par celle qui nous a mis au monde.
Contre cet amant qu'elle a pris, Egisthe
Lui, justement lui, responsable avec elle de ton meurtre.
Moi, j'ai le rang d'une esclave et Oreste est banni
Et eux, sur ton butin, ils jouissent insolemment.
Que vienne Oreste et qu'avec lui advienne l'événement.
Telle est ma prière.
Que paraisse ton vengeur, Père,
Et qu'à leur tour tes assassins périssent, tués par la Justice.
Je place ce vœu au centre de ma mauvaise malédiction
En redisant pour eux cette mauvaise malédiction.
Mais pour nous, toi, d'en bas, sois l'escorteur du Bien
Avec les Dieux et la Justice apportant la victoire. »
C'est bien (geste) Mon père a bu l'offrandre
Mais j'ai à vous faire part d'une chose étrange.

LE CHŒUR
Parle. Mon cœur danse de peur.

ELECTRA
Je vois là, coupée sur le tombeau, une mèche de cheveux.
pareils…Aux nôtres.

LE CHŒUR
Ce n’est tout de même pas un don secret d’Oreste ?

ELECTRA
C’est tout à fait aux siens que ces cheveux ressemblent.

LE CHŒUR
A ces mots que tu dis, je pleure de joie.

ELECTRA
Moi aussi.
Un flot de pensées troubles me monte au cœur,
Je suis percée comme par le fer
Et des caillots de larmes déferlent de mes yeux
Poussés par un flot de tempête.
O si seulement ce trésor pouvait venir d’Oreste !
Des traces de pas qui ressemblent aux miennes !
Et d’autres !
Quelle angoisse, quelle agonie !

3/ORESTE- ELECTRE -CHOEUR

ORESTE
continue à prier des prières qui se réalisent.

ELECTRA
J'ai donc obtenu quelque chose des dieux?

ORESTE
Tu vois précisément ce que tu implorais.

ELECTRA
Et qui, parmi les hommes, dis-tu que j'appelais?

ORESTE
Je sais qu'Oreste est ta passion.

ELECTRA
Et en quoi ma prière m'est-elle advenue?

ORESTE
Je suis Oreste. Ne cherche pas plus proche de toi que moi.

ELECTRA
O étranger, est-ce un piège que tu tisses autour de moi ?

ORESTE
Moi-même contre moi-même alors je trame des complots.
Donc même quand tu me vois, Tu ne le comprends pas?
Examine la tête de ton frère si semblable à la tienne.
Vois ce tissage, ouvrage de tes mains,
Contiens-toi. Ne laisse pas la joie déborder ta raison.
ELECTRA
O souci tant aimé des maisons de mon père,
Espoir d'un germe de salut depuis longtemps pleuré.
Pour moi désormais tu tiendras quatre rôles.
Je te nomme mon père.
Et tout l'amour pour ma mère est pour toi
Car elle, je la hais !.
Tu es aussi celle qui, née de la même semence que nous, Fut immolée sans pitié.
Et enfin, le frère fidèle, pour moi, tu l'as toujours été !

ELECTRE ET ORESTE *(ils courent vers la tombe)*
O Zeus ! Zeus !
Vois: la race de l'aigle a perdu son père.
Il est mort dans les filets et la faim presse les orphelins !

LE CHŒUR
A ces enfants, Envoyez du secours.

ORESTE
Non, il ne me trahira pas
Le très *puissant* oracle d'Apollon
Qui m'a dit d'entrer dans ce péril.

LE CHOEUR
Pour que tu saches l'outrage de la femme: elle l'a mutilé.
Le sang réclame le sang dit la loi

ELECTRA
Arès contre Arès,

ELECTRA
Justice contre Justice.

LE CHŒUR
C'est bien.
Puisque ton cœur est maintenant dressé
Agis. Eprouve ton démon.

ORESTE
Je le ferai.

Mais avant, dis-moi pourquoi la femme haïe des dieux
envoie ces offrandes

ELECTRE
Cette nuit, un songe la fit bondir d'épouvante,
Il lui sembla enfanter un serpent
A qui elle offrit le sein.
Mais avec le lait il têta un gros caillot de sang.
Terrifiée, elle ordonne alors
D'envoyer ces libations de deuil,

ORESTE
Eh bien, que ce rêve pour moi s'accomplisse !
Car si le serpent a ouvert sa gueule autour du sein qui fût ma nourriture
Alors faut-i*l* que moi, transformé en dragon,
Comme dit le rêve, je la tue.

LE CHŒUR
Coup pour coup. Sang pour sang.
C'est ce que hurle la Justice qui exige son dû.
Maintenant dis ton plan !

ORESTE
Le projet est simple.
Ayant par ruse assassiné un homme vénéré,
Que par ruse, eux aussi, ils soient pris et périssent dans le même filet !
Vous, je vous demande de parler un langage judicieux,
De dire ce qu'il faut et de vous taire quand il faut.
Le reste, c'est Lui qui doit ici le surveiller

4/ ACCUEIL CLYTEMNESTRE

ORESTE
Pan ! Pan ! Je frappe à la porte, hola !
Pan ! Y-a-t-il quelqu'un là dedans? Pan Pan et Pan ! Je frappe encore !
Encore un coup, hola !
Qu'on sorte de la maison
(Entre un portier.)

LE PORTIER
Voilà. J'ai entendu.
Qui es-tu, l'homme, et d'où est-ce que tu viens ?

ORESTE
Annonce aux maîtres du palais
que j'apporte une nouvelle.
Fais vite ! car le sombre chariot de la Nuit se presse lui aussi

(Entre Clytemnestra.)

CLYTEMNESTRA
Étrangers, dites ce qui peut vous manquer
Car il y a dans la maison tout ce qu'il faut :
Bains chauds, couches pour la fatigue
Et la présence de bons regards.

ORESTE
Je suis étranger et j'arrive de Daulis en Phocide
à peine m'étais-je mis à marcher vers Argos
Que je rencontre un homme Strophios le Phocidien,
Et il me dit ; «Ô étranger, puisque
Tu vas à Argos, souviens-toi exactement du nom et dis à ses parents
Qu'Oreste est mort."
J'ai dit tout ce que j'ai appris. les parents doivent la savoir.

CLYTEMNESTRA
Oï sur moi !
Nous sommes dévastés par le désastre que tu dis.
Ô Malédiction qui pèse sur cette maison,
Que tu es difficile à combattre
Car de loin, avec tes arcs qui toujours visent bien, tu me dépouilles, moi la malheureuse, de tous les miens.
Portier, conduis l'Etranger dans le quartier des hommes
Et que dans la maison, ils obtiennent
Tout ce qu'on doit leur donner.
Fais ceci comme qui devra m'en rendre compte.
(Clytemnestra sort.)

5/ LA NOURRICE

LE CHŒUR
Dieux qui pensez comme nous, écoutez :
Venez dissoudre le sang d'hier
Par la justice d'aujourd'hui,
Et que le vieux crime n'enfante plus dans le palais.

(Entre la Nourrice.)

Mais je vois la nourrice d'Oreste tout en larmes.
Où vas-tu Gilissa, et que fais-tu, toi et ta peine, à cette porte ?

LA NOURRICE
La maitresse me dépêche : les étrangers veulent Egisthe
Qu'il vienne ici ENTENDRE la nouvelle qui vient d'être annoncée.
Devant les serviteurs elle s'est fait un visage sombre
Mais dans ses yeux elle cache un sourire
Puisqu'elle voit les affaires si bien lui réussir
Tandis que pour nous autres, c'est une catastrophe !
O Malheureuse que je suis !
Toutes les calamités de cette maison des Atrides,
J'ai pu les contenir dans mon cœur,
Oui, je m'en suis tirée par la patience.
Mais Oreste, mon petit Oreste ! le tourment de mon cœur,
L'enfant que j'ai reçu de sa mère pour lui donner la nourriture !
Et ces cris la nuit qu'il faut savoir comprendre,
Sans en tirer aucun profit !
Car ces petits il faut s'en occuper comme d'un animal,
Car ça ne veut rien dire ces cris d'un enfant dans les langes.
C'est la faim, c'est la soif, c'est l'envie d'uriner,
Le petit ventre des enfants n'en fait qu'à sa tête,
Tout cela il faut le deviner, et souvent, il est vrai,
Je me suis trompée,
Car j'étais à la fois nourrice et blanchisseuse,
Et maintenant, malheureuse, j'apprends qu'il •est mort !
Et je m'en vais vers cet homme qui nous a tous perdus, et il sera bien content
Le Chœur. — Comment lui dit-elle de venir, accompagné ?
Avec ses gardes, ou seul?
La Nourrice. — Avec ses gardes bien armés.
Le Chœur. — Si tu as de la haine pour ton maître, ne lui donne pas ce message./ Qu'il vienne seul./ Zeus peut faire tourner le malheur *(doigt sur les lèvres: chut !)*
La Nourrice. — Mais comment? Oreste est mort,
Le Chœur. — Pas si vite ! Va et remplis ta commission.
La Nourrice. — Je ferai selon ton désir, et que les dieux soient avec nous !

(Sort la Nourrice.)

6/ EGISTHE

LE CHŒUR
Et maintenant, puissante Terre,
Maintenant écoute-nous,
Car l'heure est venue pour la Persuasion rusée

D'entrer avec nous dans l’arène

(Entre Egisthe.)

EGISTHE
Je viens parce qu'on m'a appelé
On m'informe que des étrangers sont arrivés
Et annoncent une nouvelle qui vraiment n'était pas désirée :
La mort d'Oreste.
Dois-je croire que vraiment c'est vrai?
Qu'as-tu à me dire qui puisse m'éclairer?

LE CHŒUR
Nous avons entendu dire quelque chose.
Mais entre, informe-toi auprès des étrangers.
Aucun messager ne vaut celui qui s'informe lui-même et sur place,

EGISTHE
Je veux voir et éprouver le messager.
Soit il était lui-même présent près du mourant,
Soir il dit une obscure rumeur qu'il a entendue.
Il ne surprendra pas ma raison qui voit tout.
(Sort Egisthe.)

LE CHŒUR
Le divin Oreste est seul contre deux adversaires.
Que ce soit pour la victoire!

VOIX D'EGISTHE
Aaaaaaaaah !

LE CHŒUR
Qu’y a-t-il ?
Éloignons-nous, l’affaire s'achevant
Il ne faut pas sembler être cause de ces maux
Car voici décidée la fin de la bataille.

7/ MEURTRE DE CLyTEMNESTRE

UN SERVITEUR
Malheur ! et encore malheur ! le maître est mort !
Et malheur une fois encore !
Ouvrez vite et débarricadez

Votre porte, les femmes !
Êtes-vous sourds là-dedans, les dormeurs ?
C'est pour vous que je gueule !
Où est Clytemnestre et qu'est-ce qu'elle fait?
Il me paraît qu'elle est sur le fil d'un rasoir.
Gare à ce qui va lui tomber sur la tête !
(Entre Clytemnestra.)

CLYTEMNESTRA
Que se passe-t-il? Quels sont ces cris que tu pousses dans la maison?

LE SERVITEUR
Je dis que les vivants sont tués par les morts

CLYTEMNESTRA
Oï gô ! Je comprends l'énigme.
Nous périssons comme nous avons tué. Par la ruse.
Qu'on me donne la hache meurtrière. Vite !
Puisque j'en suis arrivée à ce degré de malheur,
Sachons si nous sommes vainqueurs ou vaincus.

(Entrent Oreste et Pylade.)

ORESTE
C'est toi que je cherche. L'autre, il a son compte.

CLYTEMNESTRA
Oï moï ! Tu es mort, très chère force d'Egisthe.

ORESTE
Tu aimes cet homme?
Avec lui dans le même tombeau
Va coucher ! Il est mort et tu ne le trahira pas

CLYTEMNESTRA
Arrête, mon enfant. Ô mon fils,
Respecte ce sein où tu as si souvent dormi
Et où tes lèvres ont sucé le lait si bon.

ORESTE
Pylade, que ferai-je?
J'ai peur de tuer ma mère

PYLADE
Et que fais-tu des oracles d'Apollon,

Et des prédictions de la Pythie ?

ORESTE
Tu l'emportes et ton conseil est le bon.
Marche, je veux t'égorger près de l'autre.
Vivante, tu l'as préféré à mon père,
Morte, dors avec lui puisque tu aimes celui-là
Et que tu hais celui que tu devais aimer.

CLYTEMNESTRA
Je t'ai nourri et avec toi je veux vieillir.

ORESTE
Tueuse de mon père, tu habiterais avec moi?

CLYTEMNESTRA
Ne crains-tu pas les malédictions de ta race ?

ORESTE
D'une mère qui m'a jeté dans le malheur.

CLYTEMNESTRA
Non, je ne t'ai pas jeté
En t'éloignant dans une maison alliée.

ORESTE
Deux fois vendu, moi le fils d'un père libre.

CLYTEMNESTRA
Où donc est le paiement
Que j'ai reçu en échange ?

ORESTE
J'ai honte de te le dire.

CLYTEMNESTRA
N'aie pas honte mais dis aussi les folies de ton père.

ORESTE
Ne l'accuse pas, lui qui peinait, pendant que tu restais assise

CLYTEMNESTRA
II semble que tu vas tuer ta mère, mon enfant.

ORESTE

Ce n'est pas moi, c'est toi qui te tues.

CLYTEMNESTRA
Prends garde aux chiennes rancunières d'une mère.

ORESTE
Et comment fuir celles d'un père, ~~si j'abandonne~~ ?

CLYTEMNESTRA
Je pleure en vain, vivante au seuil de la tombe.

ORESTE
Je n'entends que la voix de mon père qui siffle!

CLYTEMNESTRA
Oï moï ! Le voilà le serpent que j'ai nourri !
La peur de ce rêve était vraie !

ORESTE
Tu as tué celui qu'il ne fallait pas,
Souffre ce qu'il ne faudrait pas.
(il la tue)

8/ FOLIE D'ORESTE

ORESTE
Le sang qui a jailli du crime s'est allié au Temps
Pour en altérer toutes les couleurs.
Je souffre des actes et des souffrances et de la race entière.
De cette victoire il ne me reste que la souillure.
Vous ne les voyez pas, mais je les vois moi !

Ensemble ils ont juré d'assassiner mon misérable père
Et de mourir ensemble ; et c'est ce qu'ils ont fait
Et ils ont tenu parole.

Je mène des chevaux
Qui ont quitté la course
Et ce sont mes esprits emballés
Qui m'emportent vaincu.
je ne sais pas où cela finira.

J'appelle le Soleil

Qu'un jour pour ma défense il témoigne en justice
Que c'est avec justice que j'ai jusqu'à la mort persécuté ma mère.
Elle, qui a médité une pareille horreur
Contre l'homme dont elle porta les enfants dans son ventre,
Comment la vois-tu ?
Une murène ? Une serpente née pour infecter tout ce qu'elle touche
Sans même avoir à mordre ?
A-t-elle agi ou n'a-t-elle pas agi ?

Devant mon cœur
La Peur s'apprête
Pour chanter, pour danser
Au son de la Colère.
Tant que j'ai ma raison, je dis à mes amis,
Je déclare que non sans justice
J'ai tué ma mère, tueuse de mon père,
Sous les conseils de l'Oblique devin de la Pythie
Vous ne les voyez pas, mais je les vois moi !

Et maintenant Fuyant tout ce sang
Vivant et mort, banni de cette terre,
Je m'en vais supplier Apollon
Qui m'annonça qu'à agir de la sorte
Je serais disculpé

Aaah !
Femmes-servantes ! Elles !
Semblables à des Gorgones !
Tout en noir ! Leurs tresses de serpents si serrées !
Vois !
Les chiennes rancunières de ma mère !

LE CHŒUR
Quels sont tous ces fantasmes qui t'emportent ?
Le sang encore est tout frais sur tes mains.
De là ce trouble qui s'abat sur ton âme.

ORESTE
Ce ne sont pas des fantasmes !
Vois !
Elles grouillent maintenant !
Et de leurs yeux goutte à goutte
Suinte un sang plein de haine !
Je suis poussé... Je ne peux plus rester.

LES EUMENIDES

1/ LA PYTHIE

DANS LE SANTUAIRE D'APOLLON – LA PYTHIE
Terre, Athéna, les Nymphes, Apollon et bien sûr Zeus.
tels sont les dieux que j'invoque.
Je vais à présent faire ma divination selon que le Dieu me guide.
elle sort et revient - cri
Ha! Effroyables à dire et pour les yeux effroyables à voir les choses qui m'ont chassée de la maison de l'Oblique Apollon.
Je vois un homme, assis en suppliant, ensanglanté, un couteau à la main, fraichement arraché et devant lui cette horrible troupe de femmes.
Des femmes! Non ! des Gorgones, je dirais.
Non! même pas des Gorgones,
car j'en ai déjà vues une fois en peinture et celles-ci n'ont pas d'ailes.
Elles sont noires et dégoutantes en tout.
Elles ronflent avec des râles informes et de leurs yeux suintent des gouttes détestables.
Je ne resterai pas une minute de plus !
A partir de maintenant que l'Oblique Apollon s'en occupe! *exit*

Apollon apparait avec Oreste - pénombre

APOLLON
En aucun cas je ne te trahirai.
Et à tes ennemis je ne serais pas tendre.
Maintenant tu les vois, ces démentes,
faites pour faire le mal
Haïes des hommes et des dieux de l'Olympe.
Cependant, fuis et ne mollis pas,
Car elles vont te poursuivre sur tout le vaste continent
Pars à la ville d'ATHÉNA et une fois arrivé là-bas
Assieds-toi et étreins l'antique statue.
Là, avec des juges de ton affaire et des paroles qui enchantent,
Nous inventerons les moyens de te délivrer de tes souffrances,
Puisque c'est moi qui t'ai persuadé
De tuer le corps maternel.
Souviens-toi.
Que la terreur ne conquiert pas ton cœur.
Pylade sort avec apollon

Apparition du Fantôme de Clytemnestre Echelle. Silence

LE FANTOME

Ohé ! Vous Dormez ? quel besoin ?
En rêve, moi, Clytemnestre, vous appelle
Moi, égorgée par des mains matricides.
Ecoutez ! puisque c'est de ma vie que je parle
Ohé, déesses de sous la terre,
Réveillez-vous ! Mon assassin Oreste disparaît
Chasse ! Chasse-le ! accompli la justice ! Accompli le Mal !
En rêve tu pourchasses le gibier, et tu hurles
Comme un chien qui ne quitte jamais sa proie.
Que fais-tu? Debout!
N'oublie pas le mal!
Rétrécis-le à la vapeur brûlante de tes viscères,
Suis-le, dévaste-le par une deuxième chasse!

Entre apollon

Dehors! je l'ordonne!
Ecartez-vous de ma maison: ici n'est pas votre place !
Va où sont les yeux qu'on arrache, la tête qu'on fait sauter
les jugements et les exécutions barbares et les hurlements des condamnés
Allez ! dans l'antre du lion buveur de sang, partez !
N'infectez pas mon lieu.

LES ERiNYES
Prince Apollon écoute à ton tour
toi-même, dans cette histoire,
ce n'est pas que tu es complice,
mais tu es la cause de …Tout !

APOLLON
Vous n'avez rien à faire ici.

TLM
Nous jouons notre rôle.

APOLLON
Et quelle est votre mission ?

LES ERiNYES
Celui qui a tué sa mère,…… le chasser de sa maison

APOLLON
Et la femme qui a tué son mari ?

LES ERiNYES
Ce n'est pas son propre sang qu'elle a versé.

APOLLON
La couche d'un homme et d'une femme
Est plus puissante que le puissant des serments,
pour certains, je le vois,
Tu prends les choses très à cœur,
Pour d'autres, tu agis plus tranquillement.
La cause de ceux-là, c'est Athéna qui la surveillera.

LES ERiNYES
Cet homme-là, le lâcher/ jamais !
TLM
Comme une meute, je lui ferai la chasse
En route ! parti là-bas !

Et moi, je défendrai le suppliant et le délivrerai.

VOIX DES COULISSES
Temple d'Athéna à Athènes

Entre ORESTE

ORESTE
Princesse Athéna je suis venu sur l'ordre de l'oblique apollon
Accueille avec bonté celui que les démons poursuivent.

LES ERiNYES
Le faon blessé, nous le suivons comme un chien
A la trace du sang goutte à goutte
Mes boyaux ronflent comme une forge.

ORESTE
Et c'est en suppliant aux mains pures que j'attends que s'accomplisse ta justice.

LES ERiNYES
L'odeur du sang humain me donne envie de rire.
Il est là quelque part, le tueur de sa mère, rapetissé de peur
Ah le revoilà, il a encore trouvé du secours !
Il s'est enlacé à la statue de la déesse immortelle
Il veut que de son acte on discute en justice.
Ca n'existe pas..
Le sang maternel une fois sur le sol
Il est bien difficile de le faire remonter…
Popoï
Le liquide qui est versé à terre, s'en va.
Et en échange, il faut que toi vivant
Tu me donnes la bouillie rouge extraite de tes membres

Et que je l'ingurgite
Pour que tu paies ce que tu dois….

ORESTE
Moi instruit que j'ai été par le malheur
Je connais un grand nombre de purifications.
Le sang sur ma main se fane et s'assoupit
Et la souillure du matricide est passée au lavage,
Car, lorsqu'elle était encore récente et terrible, près du foyer du dieu,
Elle a été chassée et purifiée par Apollon,
Avec des sacrifices de porcs.
Et maintenant, d'une bouche pure,
J'appelle la souveraine de ces terres Athéna
Qu'elle vienne et que, pour moi, elle soit celle qui délivre !

LES ERINYES
autour d'Oreste le ficelle avec un élastique en tournant autour
Ombre ! pâtée exsangue pour les démons
Toi, engraissée pour moi et consacrée à moi
Je vais te manger vivant sans t'égorger d'abord devant l'autel !
Ecoute l'hymne qui captive
Qui détraque
Qui brouille
Et qui aliène L'hymne de victoire des Erinyes
Redoutable aux mortels et non consolatrices
Dans la nuit, nous poursuivons notre mission
En désaccord avec les Dieux.
Et ce sera toujours comme ça

CLOCHETTE
APPARITION d'ATHENA SUR ECHELLE ET DE SES BOYS

ATHENA
De très loin est venu le cri d'un appel
Depuis le Scamandre, je me suis élancée sans ailes et d'un pied inusable.
Qui donc êtes-vous ? c'est à vous que je parle.
A cet étranger.
Et à vous qui n'êtes semblables à aucune race.

LES ERINYES
Nous sommes les lamentables enfants de la nuit
Ceux qui tuent les humains, nous les chassons de leur maison

ATHENA
Et quel est le crime de cet homme ?

LES ERINYES
Il a trouvé bon d'être l'assassin de sa mère.

ATHENA
Deux parties en présence, mais seulement une moitié de discours
Que veux-tu répondre à ton tour étranger ?
Mais dis d'abord ton pays, ta race
Et les circonstances que toi, tu as vécues.
Ensuite, défends-toi contre l'accusation.

ORESTE se levant
Princesse Athéna,
Je suis argien. Mon père et roi Agamemnon est mort
Et ce ne fut pas beau, en revenant de chez lui.
Ma mère, à la noire pensée, l'a tué et moi j'ai tué celle qui m'a enfanté
Je ne le nierai pas, pour répondre par des châtiments
Au meurtre de mon père chéri.
Et de cela, l'Oblique apollon est responsable autant que moi :
Il me prédisait des douleurs à me percer le cœur
Si je ne faisais rien contre les coupables
Ai-je agi justement ou pas
A toi de trancher avec ton jugement.

ATHENA
Cette affaire est trop complexe pour moi.
Je te dois de t'accueillir puisque tu arrives, purifié en suppliant.
Mais celles-ci ont une fonction
Qu'il n'est pas facile de renvoyer,
Et si l'affaire ne tourne pas à leur victoire,
Plus tard sur ce pays, le poison émis par leur pensée
Tombera sur le sol, insupportable, lamentable maladie.
C'est ainsi-les deux cas-elles restent, on les renvoie :
Désastreux.
Je suis sans ressource.
Mais puisque cette affaire nous est tombée ici,
vous ! Appelez témoignages et preuves
Vous, choisissez ce qu'il y a de meilleur parmi mes citoyens afin
Qu'ils tranchent cette affaire
Telles sont les lois que j'institue pour un temps éternel
Afin que justice soit bien arrêtée.
Tel est le tribunal que moi, j'établirai pour toujours.

LES ERINYES
C'est l'heure des catastrophes..
si triomphe la cause de ce matricide.
D'innombrables douleurs,

causées par leurs propres enfants
Attendent les parents
dans la suite des temps
Il est des fois où la terreur est bonne

CLOCHETTE
ATHENA
Silence ! La séance est ouverte ! Faites entrer les témoins
ENTRE APOLLON

APOLLON
Je viens d'abord pour témoigner,
car cet homme est suppliant chez moi et l'hôte de ma demeure.
De ce meurtre, donc, c'est moi qui le purifie.
Ensuite, je viens plaider pour lui : je m'accuse de ce meurtre de la mère.
Toi, introduis le cas et arrête la Justice

ATHENA
La parole est aux plaignants

LES ERINYES
Réponds-nous mot pour mot :
La mère, dis d abord si tu l'as tuée.

ORESTE
J'ai tué, je ne le dénie pas.

LES ERINYES
Première manche ! plus que deux.
Persuadé par qui et sur les conseils de qui ?

ORESTE
Par les paroles divines de celui-ci. Et il témoigne pour moi.

LES ERINYES
Le devin t'a clairement poussé à tuer ta mère ?

ORESTE
Oui. Puisqu'elle s'est souillée de deux offenses.
En tuant un homme, elle a tué mon père.

LES ERINYES
Mais toi, tu vis, tandis qu'elle a payé pour son meurtre.

ORESTE
Mais pourquoi, elle vivante,
Ne l'as-tu pas poursuivie dans sa fuite ?

LES ERINYES
Elle n'était pas du même sang que l'homme qu'elle a tué
Assassin qui a été nourri en son ventre !

ORESTE
Apollon : explique-moi si c'est avec justice que je l'ai tuée

APOLLON
Ce sang est juste. Je suis, devin, je ne mentirai pas.
Jamais, sur mon trône je n'ai rien dit qui ne m'ait été ordonné par Zeus.

LES ERINYES
Quoi ! Zeus t'a donné cet oracle ?
Venger le père
et à la mère, n'accorder aucune faveur
Mais le sang de sa mère, de même sang que lui,
Il l'a répandu sur le sol !

APOLLON
Ce n'est pas la mère qui engendre l'enfant.
Elle n'est que la nourrice de ce qui a été une fois semé.
Celui qui engendre c'est celui qui jaillit.
Pallas est la preuve de ce discours :
Pas même nourrie dans les ténèbres d'un ventre.

ATHENA
Bien ! puisqu'il a été assez parlé.
A présent, j'ordonnerai à ceux-ci *(elle montre la salle)*
De voter justement selon leur conviction
A mes citoyens, je conseille de ne vénérer que ce qui n'est
Ni anarchie, ni despotisme et de ne pas chasser toute crainte hors de la ville.
Car, s'il ne craint rien, quel homme est juste ?
Le discours a été dit
Qu'on apporte l'urne !
Pour ma part, ma voix ira pour Oreste car je suis toute entière à mon père.
Si à vote égal il est jugé, Oreste gagnera donc
Sortez les votes des urnes !

LES ERINYES
O nuit, mère noire, est-ce que tu vois tout cela ?

LES *BOYS montrant le chapeau*
Le nombre des sorts est égal !

ATHENA
Cet homme a échappé à la justice du sang

ORESTE
O Pallas ! O salvatrice de ma maison !
J'étais privé de la terre paternelle
Et voici que je m'en retourne, a jamais purifié !
Adieu !
ORESTE Sort

LES ERINYES
Io ! dieux plus jeunes ! les anciennes lois
Vous les avez piétinées
Un venin craché depuis mon chœur
Causera /douleur pour douleur/
Il naîtra une lèpre et plus de feuilles /plus d'enfants
Toutes avec douleur : otototototoi ! filles infortunées de la nuit

ATHENA
Arrêtez de gémir vous n'avez pas été vaincu
Moi, Pallas, voilà ce que je t'offre, si tu le veux.
Vous aurez votre part dans ce pays.
Vous aurez des trônes où vous serez assises, honorées par tous les citoyens
Les fruits et leurs semences
Et les sacrifices d'avant les naissances
Et les mariages
Accepte

Les Boys vont apporter des branches aux ERINYES

LES *ERINYES*
Disons que j'ai accepté
Mais quelle fonction y trouverai-je pour moi ?

ATHENA
Celle-ci : pas une maison sans toi ne sera forte.

LES *ERINYES*
Tu t'arrangeras pour que j'aie cette force-là ?

ATHENA

Oui, car nous rectifierons le destin de celui qui te vénère.

LES *ERINYES*
Et tu me donneras une garantie pour toujours ?

ATHENA
Oui car moi, il m'est permis de toujours faire ce que je dis.

LES EUMENIDES
II me semble que tu me charmes. ~~Ma~~ colère s'éloigne.
J'accepterai d'habiter avec Pallas
Mes bénédictions iront à la terre de ce pays.
Je ferais des vœux pour cette ville
Et je prophétiserai avec bienveillance
Que jamais n'y rugisse
La Discorde insatiable de malheur !
Et que le radieux éclat du soleil
Fasse jaillir de la terre des effusions de vie.

ATHENA
Citoyens,
Si bienveillants aux "Bienveillantes",
Vous faites honneur à ces vieilles divinités,
Tous, vous serez magnifiques
lorsque vous conduirez le pays
Selon la ligne de la Justice.
sort ATHENA

Suivez-moi, majestueuses Euménides !
A la lumière de ces flambeaux,
Je vous escorte vers vos nouvelles demeures.
Réjouissez-vous en chemin
Elle est signée, la paix totale dans la maison de Pallas !

Les erinyes sortent
Sauf 2